

INITIATION TRADITIONNELLE AFRICAINE ET VIVRE ENSEMBLE: PISTES POUR UN RENOUVEAU ÉTHIQUE AUJOURD'HUI

Iniciação tradicional africana e viver juntos: pistas para uma renovação ética hoje

Brice Bini*

Résumé

Dans le contexte actuel de déresponsabilisation de plus en plus marquée du fait de la mondialisation où les violences de toutes sortes désorganisent la vie sociale, l'Afrique a-t-elle encore quelques valeurs probantes sur lesquelles l'on peut reconstruire les responsabilités sociales pour la promotion du bien commun? C'est à cette question fondamentale que cet article tente de donner réponse. Pour l'auteur, la responsabilité morale effective se construit à partir d'une culture authentique qui enracine le sujet moral dans une tradition précise. Et l'Afrique en possède encore notamment à travers les rites d'initiation traditionnelle. Malgré les ravages de la culture technologique moderne, les initiations traditionnelles africaines manifestent, là où elles existent encore, une force de résistance qui doit obliger les universités, notamment en Afrique, à repenser leurs curricula pour mieux former les acteurs moraux de demain. Partant alors de l'interprétation concrète de l'initiation des jeunes hommes Kabiye (nord Togo) que l'auteur a, lui-même, pratiquée, il montre le bien-fondé d'une formation universitaire intégrale où prend place nécessairement l'éducation morale des jeunes universitaires.

Mots-clés: Initiation traditionnelle. Culture africaine. Inculturation. Responsabilité morale. Formation universitaire.

Resumo

No contexto atual de desresponsabilização, marcado cada vez mais pela globalização, com violências de todos os tipos, desorganizam a vida social, a África teria ainda sólidos valores sobre os quais se poderiam reconstruir as responsabilidades sociais para a promoção do bem comum? É a essa questão fundamental que este artigo tenta dar resposta. Para o autor, a responsabilidade moral efetiva se constrói a partir de uma cultura autêntica que enraíza o sujeito moral em uma tradição precisa. A África detém ainda tal tradição que se expressa, notadamente, através dos ritos de iniciação. Apesar da devastação causada pela cultura tecnológica moderna, as iniciações tradicionais africanas manifestam, onde ainda existem, uma força de resistência que deve obrigar as universidades, notadamente na África, a repensar seus currículos para melhor formar os atores morais de amanhã. Partindo, então, da interpretação concreta da iniciação de jovens rapazes Kabiye (norte do Togo) que o próprio autor praticou, ele mostra a solidez de uma formação universitária integral, na qual há, necessariamente, lugar para a educação moral dos jovens universitários.

Palavras-chave: Iniciação tradicional. Cultura africana. Inculturação. Responsabilidade moral. Formação universitária.

* Professeur de théologie morale à l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest, Unité Universitaire d'Abidjan (UCAO. UUA)- Côte d'Ivoire. Email: brice.bini@gmail.com

INTRODUCTION

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, les sages, les chercheurs scientifiques et les acteurs politiques et économiques savent que, pour éviter de retomber dans la folie meurtrière, il faut remettre, au centre de l'existence sociale, l'éthique et la morale. Beaucoup ont alors pensé que *La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* (1948)¹ comme référence politique fondamentale² de tous allait éviter, partout dans le monde, les dérives de la violence et de la barbarie. L'Église elle-même a adhéré à cette volonté et le "bon pape" saint Jean XXIII, par son encyclique *Pacem in Terris* (1963), a, d'une certaine façon, adopté cette *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme* comme moyen d'une paix véritable dans le monde³. Si cet engagement a permis de redorer le blason de la question de l'éthique et de la morale naguère pratiquement exclue des débats publics, avec les violences de la fin du 20^e siècle et du début du 21^{ème} siècle, l'on comprend de plus en plus que la reconnaissance et l'adoption des chartes des droits de l'homme ne suffisent plus pour rendre les sociétés humaines plus humaines. Bien plus, l'interprétation, parfois tendancieuse des principes de *la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*, peut engendrer de nouvelles violences et exclusions. En conséquence, il faut bien plus que la mondialisation et l'universalité des droits de l'homme pour restructurer les individus à leurs sociétés et les rendre plus responsables de l'existence humaine dans le monde.

Dans cette perspective, quelle peut être la contribution réelle de l'Afrique? Autrement dit, en matière d'éducation de la jeunesse pour plus de responsabilité sociale en vue de la diminution effective de la violence et pour une vraie culture de la paix aujourd'hui et demain, quelle contribution pertinente l'Afrique peut-elle apporter au monde?

¹ Par l'Assemblée Générale de l'ONU le 10 décembre 1948 à Paris!

² Cf. Le Préambule de la Déclaration Universelle des Droits de l'homme stipule notamment: « **L'Assemblée générale proclame la présente Déclaration universelle des droits de l'homme** comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations afin que tous les individus et tous les organes de la société, ayant cette Déclaration constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement et l'éducation, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives d'ordre national et international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives, tant parmi les populations des Etats Membres eux-mêmes que parmi celles des territoires placés sous leur juridiction. »

³ Selon le pape Saint Jean XXIII, (1963, n.143-144), « Un des actes les plus importants accomplis par l'O. N. U. a été la *Déclaration universelle des droits de l'homme*, approuvée le 10 décembre 1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies. Son préambule proclame comme objectif commun à promouvoir par tous les peuples et toutes les nations, la reconnaissance et le respect effectifs de tous les droits et libertés énumérés dans la Déclaration. Nous n'ignorons pas que certains points de cette Déclaration ont soulevé des objections et fait l'objet de réserves justifiées. Cependant, Nous considérons cette Déclaration comme un pas vers l'établissement d'une organisation juridico-politique de la communauté mondiale. ... »

Pour répondre convenablement à cette question, il convient de revisiter l'éducation traditionnelle africaine dans ce qu'elle a de vraiment spécifique et de meilleur : l'initiation. Mon examen se limitera à en dégager quelques valeurs morales pour une existence sociale plus apaisée dans le contexte actuel où, pour les jeunes, les références morales sont de plus en plus insignifiantes. S'il est vrai, comme le montre Alain Thomasset (2015, p. 19) que les « individus se construisent grâce à des traditions de sens portées par des communautés vivantes », une exacte interprétation de l'initiation traditionnelle toujours pratiquée en Afrique peut aider à mieux percevoir la nécessité d'une formation intégrale de la jeunesse où la dimension éthique et morale trouve une place de choix. Par conséquent, après avoir fait le point sur l'état de la culture traditionnelle africaine comme matrice de l'initiation traditionnelle, je m'appuierai sur l'interprétation d'une initiation traditionnelle que j'ai personnellement pratiquée, pour montrer comment l'initiation peut être une authentique voie de formation à la responsabilité morale, but essentiel de l'éducation. J'en déduirai alors la responsabilité concrète de l'université en matière de formation pour le respect et la promotion du bien commun.

SITUATION CONTRASTÉE DE L'ÉDUCATION ET DE L'INITIATION TRADITIONNELLES AUJOURD'HUI EN AFRIQUE

Il est clair que dans la culture traditionnelle africaine, éducation et initiation étaient généralement liées étroitement. Dans une étude qui date déjà, Mungala Assindie (1982) le relève. Pour lui, l'initiation traditionnelle fait partie des méthodes de l'éducation traditionnelle africaine. De toutes les méthodes pratiquées⁴, les milieux initiatiques considèrent l'initiation comme la méthode supérieure de l'éducation et de la formation de la jeunesse. Mgr Anselme Sanon (1982) a pu, à ce propos écrire que c'est par l'initiation qu'il est permis au jeune d'acquérir la majorité sociale et religieuse devant sa communauté.

Or, à première vue, on peut dire qu'avec l'évolution scientifique et technologique mondiale qui n'est pas sans influence sur l'Afrique, même la plus profonde, l'éducation traditionnelle aurait perdu de plus en plus de terrain. De fait, la situation est beaucoup plus complexe qu'on peut le croire. Certes, bien qu'aujourd'hui on trouve très peu d'endroits sur le continent noir où prédomine l'éducation traditionnelle, il reste exagéré de croire à une

⁴ Contes, légendes, proverbes, jeux, devinettes, etc.

modernisation très avancée de l’Afrique qui aurait relégué l’initiation traditionnelle au second plan, mis au placard même ! La modernité scientifique et technologique, malgré son évolution et son emprise, en vérité, n’est ni très nette ni homogène sur le continent. On le voit bien avec l’état de l’école moderne en Afrique. En l’Afrique de l’Ouest francophone⁵ notamment, le taux d’alphabétisation reste encore très faible. En effet, alors que la population est à majorité jeune (plus de 70% à moins de 45 ans), la population scolarisée ne dépasse guère les 50%. La grande majorité, si elle n’est pas totalement analphabète, n’a guère dépassé le niveau de base c’est-à-dire l’école primaire. Seule une minorité de la population a la chance de faire des études supérieures. De plus, avec le chômage galopant, la déscolarisation, elle aussi, n’arrête pas de prendre de l’ampleur. Du coup, même si la culture traditionnelle n’est plus en vogue, ce n’est pas encore le règne sans partage de la culture moderne et technologique.

Mais il n’y a pas que ce problème qui affecte la formation de la jeunesse africaine : il y a aussi qu’elle connaît une rupture réelle avec la tradition, et cela, à plusieurs niveaux. D’une part, à cause du manque d’infrastructures adéquates, de l’insuffisance des établissements scolaires et universitaires mais aussi de la concentration de ces établissements dans les villes, la majorité des jeunes en âge de scolarisation quittent leur milieu traditionnel pour venir s’instruire en ville, loin des parents qui n’ont plus, dès lors, d’impact sérieux sur l’éducation de leurs enfants. D’autre part, du fait de ces déplacements géographiques, la langue de l’école moderne, même si elle n’est pas très maîtrisée, prend une place prépondérante par rapport à la langue maternelle traditionnelle⁶ si bien que celle-ci finit progressivement par non seulement perdre sa pureté mais surtout son importance et son utilité.

Du coup, ni l’École moderne n’impacte sérieusement la jeunesse pour la former comme il convient, ni l’éducation traditionnelle n’a de prise réelle sur elle. Cet entre-deux cultures crée une superficialité qui a des dommages profonds sur l’existence au plan éthique.

⁵ Je reprends ici les données recueillies pour ma thèse de doctorat en théologie en 2004, p. 149s Malgré le temps, la situation n’a guère évolué positivement ; elle a même empiré dans certains pays avec les crises politiques à répétition !

⁶ En nous situant uniquement sur le plan des langues africaines, on constate que, malgré les campagnes de revalorisation de ces langues dans nombre de pays africains, le fait est là qu’elles perdent de jour en jour du terrain. Jean Damascène Ndayambaje (1983, p. 124) a pourtant pu avertir déjà : « Dans les pays africains où depuis l’école primaire à l’université, l’enseignement est dispensé en langue européenne, il arrivera une période où les gens ne parleront plus une langue africaine mais des formes de Créole, de Sabir, de pidgin. Déjà, au Sud du Cameroun, au Gabon et en Côte d’Ivoire, les 90% des enfants d’intellectuels, ne savent plus un mot d’aucune langue africaine ».

Les jeunes, comme sujets éthiques, manquent d'enracinement et de profondeur, et par conséquent, manquent d'engagement et d'authenticité dans ce qu'ils font.

La situation de la culture traditionnelle est encore plus complexe chez les intellectuels, les gouvernants et autres leaders sociaux. Bien que recourant davantage à la culture moderne et technologique dans la vie ordinaire, dès qu'ils sont confrontés à un problème sérieux (maladie grave, échec troublant ou de stérilité dans le couple), ils ont recours, sans hésiter, aux pratiques de la culture traditionnelle africaine⁷. C'est à croire que celle-ci leur offre beaucoup plus de sécurité.

Tout ceci montre clairement que le contexte culturel africain manifeste actuellement une véritable complexité, avec un mélange en tout genre. Traditions et modernités s'entremêlent dans tous les domaines : politique, économique, social, artistique, avec une imprégnation partout du religieux. Dans ce contexte, il ne s'agit pas simplement d'un pluralisme accepté par tous et vécu comme tel dans l'autonomie et la liberté reconnues à chacun⁸. Il se dégage plutôt, dans certains cas, une impression de cultures exotiques et superficielles, avec pour conséquence de ne pas structurer pleinement le sujet ; dans d'autres cas, c'est, au contraire, la résurgence de quelques noyaux durs de la culture traditionnelle, apparemment refoulés et dont il est difficile de rendre compte rationnellement.

Ce noyau dur de la culture traditionnelle africaine est porté et se manifeste principalement par l'initiation traditionnelle. Ainsi, même si l'École moderne occupe ordinairement plus de place et repousse de plus en plus la culture traditionnelle dans les coins le plus reculés des villages et campagnes, l'initiation et la culture traditionnelle africaine subsistent encore et toujours. L'ethno sociologue René Luneau (2002, p. 11) le montre

⁷ Du point de vue de la pastorale catholique, on sait que les deux synodes spéciaux sur l'Afrique ont déploré cette situation. Dans *Africae Munus*, le pape Benoît XVI (2011, n. 63) fait remarquer : « Les préoccupations concernant la santé, le bien-être, les enfants, le climat, la protection contre les esprits mauvais, conduisent de temps à autre à recourir à des pratiques des religions traditionnelles africaines qui sont en désaccord avec l'enseignement chrétien. Le problème de la « double appartenance », au christianisme et aux religions traditionnelles africaines demeure un défi. » Au premier synode spécial sur l'Afrique, cette inquiétude a été relevée par la conférence épiscopale du Malawi. (cf. CHEZA Maurice, 1996, p. 90ss)

⁸ Certes, cette situation existe également, mais seulement à propos de certaines questions et dans quelques rares milieux ; sur d'autres questions engageant l'existence comme la maladie et la mort, les soins sanitaires et les funérailles, cela est moins évident. Sur des questions naguère indiscutables parce que faisant l'objet de totale unanimité telles que la sexualité, l'avortement et le mariage (encore que sur ce dernier point c'est seulement en partie), bien des libertés se prennent. Mais face à la maladie et la mort, le traditionnel se fait plus fort (ce que d'ailleurs quelques politiciens véreux savent bien exploiter malicieusement avec les intimidations de toutes sortes, les emprisonnements et les tortures pour faire taire les revendications. Lorsqu'il y a risque de mort d'un membre de la famille ou de la tribu, tout le monde se range pratiquement. Corrélativement, on sait mobiliser les siens, et sous prétexte que sa vie donc celle de la tribu et de l'ethnie est menacée, on fait se déchaîner les passions racistes et meurtrières.)

clairement dans *Comprendre l'Afrique* lorsqu'il tente «de faire comprendre à ceux et celles que l'Afrique d'aujourd'hui déconcerte – et ils sont nombreux – qu'elle est le plus souvent écartelée entre une tradition qui ne se laisse pas oublier et une modernité qui la fascine et la violente.»⁹

Malgré la disparition drastique de l'éducation traditionnelle, paradoxalement, l'initiation traditionnelle subsiste à la modernisation de l'Afrique. Se révélant comme le noyau dur de la tradition africaine, l'initiation traditionnelle, moyennant à la limite quelques ajustements, ici ou là, persiste encore et toujours dans certains milieux. Il en résulte que sa morale est plus efficace en matière de structuration de ces sociétés. Même s'il est impossible de revenir à la tradition africaine, dans sa pureté initiale, la morale véhiculée par l'initiation ne peut-elle pas aider à mieux reconstruire les sociétés africaines déboussolées par les postures? Comment se présente une telle morale et comment y former les jeunes aujourd'hui pour une existence meilleure pour tous? Les réponses à ces questions passent par un rapide examen de quelques rites d'initiation traditionnelle africaine afin d'en saisir le projet éducatif et les vertus encore valables aujourd'hui.

INITIATION TRADITIONNELLE AFRICAINE POUR UNE PRISE EN CHARGE INTEGRALE DE LA SOCIETE

Michel Padonou (2007) fait remarquer que lorsqu'on parle d'Afrique et d'initiations africaines, il faut mettre les deux concepts au pluriel : « car il existe plusieurs Afriques, plusieurs peuples, et à l'intérieur de chaque peuple plusieurs initiations, et à l'intérieur de ces initiations, plusieurs rites ou catégories de rites initiatiques et, enfin des initiations d'hommes et des initiations de femmes. ». Pour éviter les approximations et les conclusions hâtives souvent peu exactes, je pars de ma connaissance précise d'une initiation traditionnelle vécue, en 1986, à Kara, au Togo¹⁰. À cette expérience d'initié traditionnel, s'ajoute ma connaissance

⁹. L'auteur note par ailleurs que: «si l'architecture futuriste des gratte-ciels ivoiriens n'a rien à envier à ceux du quartier de la Défense, aux portes de Paris, des traditions séculaires et des peurs venues de très loin ont survécu à la modernité» (p. 10)

¹⁰ J'étais en stage pastoral de vacances après ma deuxième année de Grand séminaire quand mon père est venu obtenir du curé, lui aussi Kabiyè, chez qui j'étais en stage, l'autorisation de m'amener pour l'initiation des Evala. Il y tenait absolument, pour ne pas faillir à sa responsabilité parentale ; et le curé, le Père Raphaël Adjola, n'y voyait aucun empêchement ! Je dois aussi faire remarquer que mon statut d'abbé, « grand séminariste déjà en soutane » m'a dispensé de certains rites et contraintes. Mais mon parrain et ma classe d'âge ont veillé à m'inculquer scrupuleusement l'essentiel du rituel afin que je ne perde rien de notre tradition ancestrale.

intellectuelle des pays de l'Afrique occidentale francophone ¹¹ où l'initiation traditionnelle existe encore. De cette connaissance, je puis affirmer que malgré l'École moderne, il subsiste, dans presque tous les pays négro-africains, des rites initiatiques, noyau dur de la culture et de l'éducation traditionnelle. Pour Michel Padonou (2007),

La vie de l'Africain est une succession d'initiations. Comme la vie de tout être, elle est parsemée d'apprentissages, c'est-à-dire de passages d'un état à un autre avec les nécessaires phases d'adaptation ou de mutation où le commencement (*initium*), où le recommencement, sont la règle naturelle : naissance, adolescence, phases de la vie, vieillesse et mort sont autant de points de passage de la vie justifiables de nouveau démarrage total ou partiel. L'initiation fait donc partie de la vie.¹²

Il convient toutefois de bien noter que les rites de passage ne sont pas tous des initiations. Anselme Sanon (1982, p. 105) déplore cette confusion : « ceux qui parlent d'initiation traditionnelle englobent souvent des rites dits de passage dont les étapes n'ont ni le même déroulement ni toujours le même sens que les initiations villageoises traditionnelles qui sont des institutions de portée politique et culturelle, partant des coutumes et croyances religieuses. » Certes, les initiations traditionnelles sont aussi des rites de passage, elles en sont même des prototypes comme l'a si bien montré Arnold Van Gennep (1909 [1981], p. 76-79), mais elles ne se réduisent pas à cela. Avec Zemplén Andras (1991, p. 375) il faut reconnaître que :

l'initiation (proprement dite) consiste à engendrer une identité sociale au moyen d'un rituel et à ériger ce rituel en fondement axiomatique de l'identité sociale qu'il produit. Cette identité à laquelle le rite confère bien souvent la qualité d'«une nouvelle vie» est la condition de sa propre reproduction puisque seuls les initiés sont habilités et tenus à effectuer l'opération initiatique. L'initiation est un rite identitaire qui contient donc le principe de sa propre répétition [...].

Se fondant sur la thèse de Jean de Dieu Mvuanda (1998), Sié Daniel Kambou (2006, p. 79) relève

quatre types d'initiation en Afrique :

- Les initiations occultes ou ésotériques opposées à celles qui sont publiques. Elles introduisent dans la sorcellerie, l'envoutement, la divination, le fétichisme et sont entourées de secrets.
- Les initiations spirito-psycho-somato-thérapeutiques. Elles touchent la vocation médicinale et mystique.

¹¹ Je connais beaucoup mieux cette région pour l'avoir parcourue dans le cadre de mes recherches doctorales. Dans tous les pays francophones (Bénin, Burkina-Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Togo) de même que les pays anglophones et lusophones (Ghana, Nigeria, Liberia, Sierra Leone, Gambie, Guinée-Bissao, Cap-Vert) souvent frontaliers de pays francophones et dont on trouve les mêmes peuples de part et d'autre, la majorité des ethnies ont des rites initiatiques.

¹² Voir sur <http://www.romanice.ase.ro/dialogos/15/07-Michel-Padonou.pdf> lu ce 05 avril 2016.

- Les initiations d'intégration sociale de la jeunesse. Celles-ci sont les plus connues.
- Les initiations sociopolitiques et professionnelles. Elles visent la transmission des pouvoirs et l'équipement nécessaire pour l'exercice de l'autorité, de l'apprentissage des savoirs pour la pratique des métiers.

En ne considérant que les initiations d'intégration sociale, les seules qui m'intéressent ici, ce qui les caractérise fondamentalement, c'est leur volonté d'enraciner dans une tribu, de conférer des devoirs dans un groupe social donné, de structurer une responsabilité morale sociale effective dans une population précise. Contrairement donc à ce qu'on pourrait croire, les initiations traditionnelles africaines confèrent plus de responsabilités qu'elles n'offrent de droits : Les individus sont initiés pour assumer les charges de gardiens et protecteurs de la société. C'est ainsi que Mungala (1982) a pu affirmer que les rites initiatiques «marquent le passage de l'adolescence à l'état adulte et ont pour tâche principale de combler les lacunes de l'éducation reçue antérieurement, de rendre l'adolescent capable de porter le poids, de supporter les difficultés et de pénétrer les secrets de la vie nouvelle.»¹³

Pour mieux le saisir, portons le regard sur l'initiation des jeunes garçons kabiyè, au nord Togo¹⁴.

UN EXEMPLE D'INITIATION TRADITIONNELLE AFRICAINE : LES *EVALA* AU TOGO

Contrairement aux cultures Dogon et Bambara, au Mali, Senoufo, en Côte d'Ivoire, entre autres, sur lesquelles abondent des publications concernant leurs initiations notamment des masques (dogon), du Poro (sénoufo) et du Korè (Bambara), il y a peu d'écrits scientifiques sur les initiations traditionnelles des Kabiyè au nord Togo¹⁵. Et pourtant, les deux initiations fondamentales des jeunes filles, Akpema, et des jeunes garçons, Evala, font converger d'énormes populations dans la ville de Kara (environ 450km de Lomé) de fin juin à août. Dans la conception kabiyè, l'initiation a pour but principal de faire accéder l'être à sa perfection pour une existence sociale épanouie et excellente. C'est dans ce sens que Pignan

¹³ Voir sur <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article838> consulté le 18 mars 2016.

¹⁴ Le pays Kabiyè est situé au Nord du Togo entre le 9°25' et le 10°10' de latitude Nord d'une part et, les méridiens 0°50' et 1°30' Est, d'autre part. Les Kabiyè sont des montagnards vivant en cités claniques. En faisant tous les recoupements nécessaires, sur une population d'environ 6650000 habitants que compte le Togo, les Kabiyè seraient environ 1500 000 habitants, en 2016.

¹⁵ Seuls deux grands classiques sont cités par tous les chercheurs : VERDIER, R., *Le pays Kabiyè: cité des dieux--cité des hommes*, Paris : Éditions Karthala, 1987 ; CORNEVIN, R., *Le Togo: des origines à nos jours*, Paris : Académie des sciences d'outre-mer, 1987.

Pidalani Eloi (1988, p. 43) repris après par Kéyéwa Georges Oulégho (1997, p. 167) définit l'initiation traditionnelle des jeunes kabiyè.

La formation du garçon, ainsi que l'affirme ce dernier auteur¹⁶, se déroule en six classes d'âge dont cinq ritualisées : l'Initié, *Evalu*, le Purifié, *Sangayou*, l'Adulte relatif, *Esakpa*, l'Adulte complet, *Kondo* et l'Adulte mûr, *Egulou*. De tous ces rites, un seul constitue réellement une initiation au sens vrai du terme. Il s'agit du premier, le rite *Evala*, dont la description, dans les lignes qui suivent, permettra de comprendre qu'à partir de son projet éducatif qu'il porte, on peut concevoir une formation authentique des jeunes aujourd'hui.

Description sommaire du rite des *Evala*¹⁷

Le rituel de l'initiation des *Evala* comprend généralement deux grandes parties : une partie essentielle et une autre de manifestation solennelle :

- La partie essentielle (*toozu*) qui a lieu en saison sèche (janvier-mars)¹⁸

Le rite essentiel comprend l'enlèvement du jeune homme, la retraite et l'intégration. Tout commence avec l'enlèvement du jeune homme à initier. Une fois que le père et l'oncle maternel conviennent d'initier un jeune¹⁹, ils font appel à un parrain principal (*kpangbamun*) et quelques autres aides à qui l'exécution est confiée. Ces parrains sont toujours des initiés, généralement ceux qui viennent de finir les trois ans que dure cette initiation ou même des jeunes en deuxième ou troisième année d'initiation. Ils guettent le jeune à initier et l'enlèvent au moment propice. Ils le traînent, avec force ; à un endroit "sacré", parce que réservé

¹⁶ Contrairement à la fille qui n'a qu'un seul rite de passage constituant en même temps son initiation, *Akpema*, qui la fait passer de l'enfance à la maturité et lui donne de pouvoir se marier dans la dignité.

¹⁷ Le rituel n'est pas exactement le même d'un village ou canton à un autre. La prononciation, elle aussi varie. Selon les localités, on prononce *Evala* (singulier, *Evalu*) ou *Efala* (singulier *Efalu*). Mon choix reste conforme à la prononciation de mon canton, Somdina ! Pour plus de détails, aussi bien sur la culture Kabiyè que sur cette initiation des *Evala*, se référer notamment à : Bini, B. K. **La protection et la promotion de la vie, *wezu*, loi fondamentale du Kabiyè, face à la loi de l'évangile**. Mémoire présenté en vue de la licence canonique en théologie. Abidjan : ICAO, 1993 ; Kéyéwa G. O. **Vie, énergie spirituelle et moralité en pays Kabiyè (Togo)**. Paris : L'Harmattan, 1997.

¹⁸ Ces derniers temps, et pour réduire leurs dépenses, certains parents, en particulier ceux de la diaspora, font subir ce rite à leurs fils dans la période des luttes, juste avant ou après celles-ci.

¹⁹ Kéyéwa (1997, p. 169) fait remarquer que l'âge des *Evala* va généralement de 18 à 22 ans. Personnellement, j'avais 21 ans lorsque j'ai été initié !

uniquement aux initiés. Il s'agit d'un rocher où se fait la cuisson rituelle de la viande de chien et dont l'accès est strictement interdit aux femmes.

Commence alors la phase de la retraite. Elle dure environ une semaine pendant laquelle le jeune en initiation va subir de nombreuses cérémonies : onction de graisse de chien²⁰, des consignes relatives à la discipline de la classe dans laquelle il fait son entrée, on lui fait faire le tour du rocher sacré, puis on l'amène chez son oncle maternel²¹ où il subit quelques scarifications en même temps qu'un ensemble de rituel fait de sacrifice, de prière et de repas : c'est la phase d'intégration (Azole)²².

À partir de ce moment, l'initié n'a plus le droit de manger hors de ses deux familles paternelle et maternelle, sauf en voyage.

Après ces cérémonies, il faut attendre le mois de juillet pour voir les *Evala* des trois années se manifester solennellement par des danses et des luttes.

- La manifestation solennelle qui a lieu en juillet

La saison des manifestations des initiés, jeunes garçons et filles, est donnée par le grand prêtre traditionnel (*Cojo soso*). Les parents achètent alors des chiens à leurs *Evala* qu'eux seuls sont habilités à préparer et manger. Tous leurs repas se tiennent alors dans leurs repaires respectifs (*hawore*) où ils se rassemblent et vivent tout le temps de ces festivités, généralement une semaine. C'est de là qu'ils viennent pour les danses et les luttes sur la place publique.

Les luttes ont lieu d'abord au niveau de chaque *hawore*, (groupement de quelques familles autour d'une pierre sacrée), puis des *hawore* entre eux dans le village, et enfin, les villages entre eux dans le canton, jusqu'à la constitution de deux camps de villages qui se rencontrent en finale cantonale pour voir les meilleurs. Il n'y a pas de lutte entre les cantons.

Quel projet éducatif recèle cette initiation traditionnelle des *Evala*?

²⁰ Parfois, dès l'enlèvement, le jeune est oint par cette graisse.

²¹ Dans certaines localités, dès l'enlèvement, le jeune est conduit directement chez son oncle maternel. Dans ce cas, on lui fait l'onction de la graisse de chien pendant l'enlèvement. Dans tous les cas, dès qu'il reçoit cette onction, dite sacrée, le néophyte est désormais dans le monde du silence et de soumission totale aux règles de sa classe d'âge sous la direction de ses parrains.

²² Dans les régions où la chasse fait partie du rite d'initiation *Evala* (ce n'est pas le cas partout), une semaine après leur internement, les *Evala* sortent de leur retraite pour prendre part, sous la conduite de leurs parrains, à la chasse traditionnelle où ils devront faire preuve de leur endurance et de leur dextérité.

L'initiation traditionnelle des *Evala* : pour un vrai vivre ensemble

De la description du rite initiatique *Evala* faite ci-dessus, et malgré les variantes interprétatives dans les différents villages ou cantons, ce qui justifie quelques légères divergences selon les quelques auteurs sur le sujet, il apparaît clairement que cette initiation se veut une formation intégrale de l'homme Kabyè avec un objectif fondamental qui est la protection de la vie.

À y réfléchir de près, on voit nettement que cette initiation se déroule comme une vraie renaissance à la vie sociale en vue des responsabilités pour le bien commun²³. Cette renaissance passe par la mort à soi-même, la mort de son passé "sauvage" et l'acquisition d'un statut de membre d'un groupe social devant protéger le village, le clan, le pays.

Dans ce processus, ce qui semble le plus important, c'est la soumission à l'initiateur et son respect total. Pignan (1988, p. 43) le relève bien : « Qui parle d'initiation, parle aussi de maître de l'initiation ... On ne s'initie pas tout seul, on est initié par quelqu'un qui ne fait que transmettre une tradition et une connaissance que lui-même a reçues de ses maîtres. » Or, ici, même s'il y a un parrain, il ne s'agit pas d'un individu initiateur, car il y a la tradition et la communauté qui transmettent cette initiation au néophyte par plusieurs membres et acteurs. Et le jeune *Evala* est dès lors tenu de se soumettre à chacun de ses membres faute de quoi il souffrira inutilement. Cette soumission et son apprentissage commencent par l'obéissance à la classe d'âge qui précède immédiatement la sienne ; c'est cette classe d'âge qui l'introduit progressivement dans la connaissance effective des exigences de la vie sociale. De la soumission à la classe d'âge qui commence son initiation, il est conduit à l'obéissance plus consciente des parents et de l'ensemble de la communauté clanique ou villageoise au moyen des interdits. Ce processus est une véritable ascèse et une authentique purification de la "sauvagerie" de la liberté individuelle qui est désormais ordonnée à l'exercice du bien commun pour le bonheur de tous. Lors du rituel chez l'oncle maternel²⁴, celui-ci, devant tout le clan réuni, édicte les règles morales que le jeune initié doit désormais suivre, sous peine de malédiction. Kéyéwa (1997, p. 173) en donne un exemple : « Tu ne voleras pas, tu

²³ Retenons avec *Gaudium et Spes* (1965, n. 26), que le Bien Commun est « cet ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée »

²⁴ Pour les Kabyè, l'oncle maternel est le garant de la vie, celui qui a le dernier mot sur la vie et la mort de toute personne. Aussi, ses paroles et directives passent pour péremptoires!

n'insulteras personne, tu ne mépriseras pas tes cadets, tu respecteras absolument ta mère, ton père et toute personne âgée, tu respecteras le bien d'autrui, tu respecteras la terre et la nature qui n'appartiennent qu'à Dieu. » Ces recommandations faites dans un contexte d'invocation des ancêtres et de prière à Dieu, à qui l'oncle demande protection et bénédiction pour son neveu tout le reste de son existence, prennent une allure solennelle et très grave. Du coup, il n'y a pas qu'aux hommes que l'initié doit respect et soumission, il le fait aussi aux ancêtres, à la nature et à Dieu.

Par ailleurs, les interdits et obligations alimentaires et sexuels forment en lui une force d'âme qui lui permet de tenir vaillamment sa place dans la société. Pour Kéyéwa (1997, p. 171)

la chair canine que l'initié est obligé de manger pendant la période des trois ans que dure l'initiation²⁵ donne le vrai sens mystique de tout le rituel... la chair canine pendant ce rite est considérée comme ayant des vertus magiques capables d'apporter à l'initié une force physique et un supplément d'énergie surnaturelle pendant les différentes phases de lutte [...] qui doivent le voir affronter publiquement des adversaires de sa classe d'âge. Le fait de consommer la chair canine lui impose des interdits.

Ces interdits sont principalement d'ordre sexuel. En effet, c'est au cours de cette initiation que l'éducation sexuelle se fait, en commençant par l'obligation de respect des filles que l'initié ne peut guère toucher pendant l'initiation parce qu'il mange la chair canine qui est absolument interdite aux femmes²⁶. C'est seulement à la fin de cette initiation qui l'aura fait accéder au statut d'adulte qu'il pourra se marier et fonder une famille.

L'exercice physique des luttes et de la chasse ont aussi toute leur importance éducationnelle : l'initié apprend par elles à savoir s'allier aux autres et à coopérer pour le bien de tous, le bien commun. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ces exercices physiques ne sont pas de simples compétitions pour louer ou récompenser le vainqueur, elles ne sont que des instances d'alliance et de coopération pour défendre la communauté, le clan, le village, le pays. Voilà pourquoi Kéyéwa (1997, p. 175) a pu noter:

Ainsi, ceux parmi les initiés qui auront pu supporter les épreuves d'endurance et de discipline de lutte renaissent spirituellement ; moralement

²⁵ Et uniquement pendant cette période! Ces dernières années, certains jeunes obtiennent, de leurs parrains, la dispense de manger cette viande. Ce fut mon cas, lors de mon initiation !

²⁶ Kéyéwa (1997, p. 172) renseigne qu'« Après chaque repas de viande de chien, l'initié est obligé d'aller se laver à la rivière, il doit s'abstenir de parler, de donner la main à une fille, et laalebasse qui lui a servi à manger la chair de chien ne doit être touchée par aucune femme, dans la mesure où il leur est absolument interdit d'en consommer. »

engagés et prêts à exercer le rôle social que leur confère ce statut dans cette classe d'âge. Pour assumer ce rôle, ils vont former en quelque sorte un régiment d'âge qui jadis était un régiment de guerrier. Le but de ce régiment était de défendre le territoire clanique pendant trois ans au terme desquels ils entraient dans la classe d'âge supérieure où l'initié, impur pour avoir pendant trois ans consommé la chair canine, aura été purifié²⁷, c'est-à-dire *sangayou*. C'est alors que la vie comme valeur des valeurs se révèle plus forte que la mort physique, plus forte que la mort physique parce qu'il se sentira capable de dominer la crainte, capable de faire risquer sa Vie.

Bref, lorsqu'on fait le point sur le projet éducatif de l'initiation des *Evala* en pays kabiye, au-delà des éléments concrets qui constituent les différents rites, on se rend compte que l'initiation des *Evala* est une véritable formation culturelle et religieuse, psychologique et physique, morale et artistique, avec un objectif fondamental clair : protéger la vie et de promouvoir le bien dans le clan, le village, le canton. C'est donc une formation intégrale pour une vraie responsabilité qui prend en charge autrui et travaille au respect du bien commun.

Il en découle que les dures épreuves inhérentes aux pratiques rituelles de l'initiation traditionnelle africaine ont pour but, *in fine*, comme le dit Mungala (1982), «de développer l'endurance physique du sujet, de combattre en lui toute forme de violence et de lui imposer la soumission totale afin de préserver et garantir l'unité et la survie du groupe.»²⁸

Il en est ainsi de l'initiation *Evala* qui est une formation intégrale. Mais, les chrétiens peuvent-ils pratiquer ces initiations traditionnelles sans risques, alors qu'elles contiennent des éléments et rites religieux dits païens?

AFRICAINS CHRETIENS ET INITIATION TRADITIONNELLE

Selon Pignan (1988, p. 106), «Si l'acquisition de nouvelles méthodes de connaissance a déraciné beaucoup de jeunes de la société de type initiatique, si les fils de l'initiation convertis au christianisme reviennent aux pratiques ancestrales, c'est que leur conversion comme nouveau savoir impliquant une nouvelle vie spirituelle et morale, n'a pas

²⁷ Il convient de savoir que le rite de purification qui fait passer *Evalu* à la classe d'âge supérieure de *Sangayou*, ne s'explique pas simplement par le fait d'avoir mangé la viande canine. Il y a surtout que pendant ces trois ans de défense du clan, peut-être il peut être en contact avec la mort, dans les combats contre l'ennemi. Cette période finie, tout comme au retour de la guerre, ou à la fin des funérailles, il faut se laver pour se purifier de la mort ! Ainsi, en quittant la classe d'âge des *Evala*, l'initié ne devant plus être aux prises avec la mort, comme guerrier combattant l'ennemi, se lave pour bien couronner sa victoire sur la mort !

²⁸ Voir sur <http://ethiopiennes.refer.sn/spip.php?article838> consulté le 18 mars 2016.

été située au cœur d'une tradition, et d'une initiation qui éclaire d'une lumière nouvelle le présent à partir du passé reçu.» Que faire alors?

Cette question n'est pas banale ; elle a toujours intéressé l'Église dans la perspective d'évangélisation et aujourd'hui encore elle l'intéresse davantage dans celle de la nouvelle évangélisation. Si cette question se pose toujours après plus d'un siècle d'évangélisation de la plupart des pays africains, c'est qu'elle est d'une grande complexité. La diversité et la multiplicité des initiations traditionnelles africaines ne permettent pas d'en donner une réponse simple, toute faite.

En 1982, Mgr Anselme Sanon (1982, p. 149-162) examinait déjà le rapport exact qu'il convient d'établir entre l'Église et l'initiation traditionnelle. Il préconisait un dialogue sérieux et profond. Mais il notait déjà que ce dialogue n'est pas aussi facile qu'on pourrait le penser. En effet, il y a des chrétiens convertis des religions traditionnelles pour qui la suite du Christ a exigé le renoncement total de l'initiation traditionnelle et qui, comme les anciens missionnaires, recommandent cette attitude à tous, estimant qu'entre les initiations traditionnelles et la foi chrétienne, il ne peut y avoir aucun contact. Il y a d'autres, désireux d'être héritiers légitimes de leur tradition et héritiers authentiques de la tradition catholique qui estiment au contraire que même si le dialogue n'est pas sans risque, il ne peut être simplement et purement éludé. Il est clair que tout dialogue est toujours difficile à établir, et plus encore quand il s'agit de traditions séculaires plus ou moins conscientes d'elles-mêmes. Par conséquent, lorsqu'on veut établir un dialogue entre l'Église et l'initiation traditionnelle africaine, il faut savoir que celle-ci n'offre pas de doctrine systématique comme la tradition chrétienne, mais seulement un rituel qui permet la célébration où se fait la jonction entre le culte et la culture, entre hier et aujourd'hui, entre l'homme et ce qui le dépasse. Ainsi, selon lui, dans le dialogue – jamais facile comme il a été noté – il convient de tenir compte de la dimension doctrinale pour le christianisme, du pôle culturel pour l'initiation traditionnelle africaine et la jonction de la foi à la culture ou de la religion avec la communauté culturelle. Pour l'Église, dans un tel dialogue, il y a nécessairement comme une réévaluation et réévangélisation de l'initiation traditionnelle africaine qui permettrait une authentique conversion des personnes et des cultures. Ce dialogue, dans le respect mutuel ne peut être confondu avec une quelconque complicité qui créerait une sorte de syncrétisme, aussi bien destructeur de la tradition chrétienne que de l'authentique culture africaine. C'est d'ailleurs le sens de cette autre recommandation de Mgr Sanon (1982, p. 158):

La communauté chrétienne a intérêt à ce que cela se fasse pour hâter l'approfondissement de sa foi en confrontation avec la culture africaine. Concrètement, il faut y mettre une attitude humaine de simple compréhension intellectuelle, précèdent les jugements de type théologique. Comme au temps des Pères, confrontés aux religions à mystères, il nous faut adopter une intelligence spirituelle de ces traditions qui ont souvent fait pour leurs membres tout ce qui leur était possible.

La position de ce pasteur est encore d'actualité. Les dernières recommandations des deux synodes spéciaux sur l'Afrique ne sont pas allées plus loin. Les papes Jean-Paul II (1995, n. 67) et Benoît XVI (2011, n. 92) demandent un dialogue prudent avec les religions traditionnelles africaines, en s'appuyant, insiste Benoît XVI sur «des personnes bien informées pour qu'elles deviennent pour l'Église des guides dans la connaissance toujours plus profonde et précise des traditions, de la culture et des religions traditionnelles.»²⁹

Si l'initiation traditionnelle africaine est significative de la culture africaine dans ce qu'elle a d'authentique, elle offre aux théologiens et aux pasteurs l'opportunité d'une inculturation féconde pour mieux enraciner la foi chrétienne des Africains désireux d'être pleinement chrétiens et Africains. Chez les Kabiyè du Togo, ce travail a commencé et porte déjà quelques bons fruits. Grâce à un discernement sérieux, aujourd'hui, les chrétiens devant être initiés peuvent le faire dans le respect de leur foi catholique sans rien perdre de la formation initiatique. Pour ce faire, il a fallu distinguer clairement dans le rite des *Evala* ce qui relève de religion traditionnelle de ce qui n'est qu'élément culturel propre non religieux. Ainsi, tout ce qui concerne sacrifices et prières, les chrétiens le célèbrent à l'Église, de préférence dans l'eucharistie bien inculturée, avant de rejoindre leurs condisciples pour les manifestations solennelles des danses et luttes. Ce travail de discernement n'est jamais terminé ; si l'on veut enraciner parfaitement les jeunes dans leur culture et dans la foi, sans contradiction et sans légèreté, il convient d'approfondir et d'affiner la recherche afin d'arriver au mieux possible, à des « solutions inculturées, attentives aux traditions et aux défis locaux. Car les cultures sont très diverses entre elles et chaque principe général [...] a besoin d'être inculturé, s'il veut être observé et appliqué ;», comme l'a recommandé tout dernièrement le pape François (2016, n. 3), au sujet des difficultés dans le mariage chrétien. La crédibilité de la foi au Christ pour un engagement sociopolitique transformant en dépend pleinement.

²⁹ Dans *Ecclesia in Africa*, Jean-Paul II (1995, n. 67) écrit notamment: « En ce qui concerne la religion traditionnelle africaine, un dialogue serein et prudent pourra, d'une part préserver d'influences négatives qui affectent la manière de vivre de nombreux catholiques, et, d'autre part, permettre l'assimilation de valeurs positives, telles que la croyance en un Être Suprême, Éternel, Créateur, Providence et juste Juge, qui s'harmonisent avec le contenu de la foi» (n. 67)

UNIVERSITE ET FORMATION DES JEUNES A LA RESPONSABILITE SOCIALE AUJOURD'HUI

Dans *La morale sort de l'ombre*, Paul Valadier (2008, p. 9-29) relève trois facteurs principaux, qui, conjugués, ont contribué à la dévalorisation de la morale : primo, la montée en puissance de la rationalité scientifique et technologique, secundo, la modernité et l'autonomie individuelle et tertio, la judiciarisation à outrance de la société. « La convergence de ces trois facteurs [...] offre le cadre à l'intérieur duquel la morale a connu un discrédit affectant la production intellectuelle aussi bien que l'enseignement universitaire au point même que le terme « morale » a semblé inutilisable, tant la réalité qu'il recouvre paraissait dévaluée. Or, il se trouve que la morale pourrait justement sortir de l'ombre par le fait que ces trois facteurs qui ont consacré son effacement se trouvent eux-mêmes remis en cause » (p. 18). En effet, d'une part, « les progrès scientifiques et techniques qui semblaient porteurs d'un avenir positif au point qu'ils pouvaient dispenser de recourir à la morale, posent eux-mêmes des questions qu'ils ne peuvent résoudre » (p. 19), d'autre part, le pluralisme éthique et la difficulté d'arriver à un consensus au niveau des décisions morales satisfaisant l'ensemble de la société, ainsi que l'actualité du mal, « un mal radical affectant le rapport de l'homme comme la possibilité de perversité à peine imaginable dont l'homme peut se faire l'inventeur raffiné » sortent désormais la morale de l'ombre. « Cependant, note-t-il, cette ouverture n'est pas acquise. Il faudrait s'interroger sur les ressources intellectuelles dont nous disposons pour faire face aux grands défis du siècle. »

Cela ne concerne pas que l'Europe et l'Occident ! En Afrique, il n'est pas rare de voir aujourd'hui des individus hyper cultivés ou hyper fortunés se trouver incapables de se prendre en charge et de prendre en charge efficacement leurs familles ou leurs communautés comme par le passé³⁰. La rééducation morale ou le renouveau de la morale traditionnelle africaine devient alors un réel défi dans ce continent. En définitive, aujourd'hui il convient de remobiliser sérieusement l'intelligence au service de la construction morale et d'un meilleur vivre ensemble. C'est là, l'un des rôles de l'université. Pendant longtemps, on a pensé qu'une

³⁰ Amadé Badini (2008) a pu écrire : « l'intellectuel africain d'aujourd'hui est lui-même profondément un être de contradiction, perdu entre une tradition (racines) qui lui échappe et un avenir qui se fait attendre (avec tant d'incertitudes !) du fait que le présent lui-même est un problème » (Voir sur <http://www.altersocietal.org/documents/pekeanewsletter/Badini-KiZerbo-Fr-NL15.pdf> consulté le 20 mars 2016).

simple formation intellectuelle suffirait pour changer en bien le monde ; maintenant, il s'avère clairement que sans formation intégrale, c'est-à-dire une formation qui prenne en compte aussi et très sérieusement l'éducation de la conscience morale à la responsabilité sociale effective, nos sociétés seront toujours à la dérive. L'université en général et l'université africaine en particulier devrait repenser ses curricula en intégrant la formation de la conscience morale. En ce sens, l'initiation traditionnelle africaine peut offrir une inspiration pertinente dans la manière de faire et dans la méthode de reconstruction efficace du lien social. L'accès à l'université se fait pratiquement à l'âge de l'initiation des *Evala*. Les années de licence, dans le système LMD, peuvent être repensées en intégrant une formation morale pratique dont l'objet principal serait le respect et la promotion du bien commun. Dans cette perspective, l'utilisation du tutorat (tutorat des maîtres comme tutorat des pairs) pourrait mieux aider les étudiants et étudiantes à mieux s'intégrer non seulement à l'université, mais aussi au monde social. Il me semble que c'est là une urgence pour les universités africaines et certainement une plus grande urgence pour les universités catholiques en Afrique. Il n'est pas inutile de rappeler que les deux synodes spéciaux sur l'Afrique ont appelé les universités catholiques en Afrique à s'engager sérieusement dans la formation intégrale des Africains. Dans cette perspective, l'appel du pape Benoît XVI (2011, n. 135) est à prendre au sérieux aujourd'hui : « Chers frères et sœurs engagés dans les universités et les institutions académiques catholiques, c'est à vous qu'il revient, d'une part, d'éduquer l'intelligence et l'esprit des jeunes générations à la lumière de l'Évangile, et, d'autre part, d'aider les sociétés africaines à mieux comprendre les défis auxquels l'Afrique est confrontée aujourd'hui, en fournissant la lumière nécessaire par vos recherches et vos analyses. ». C'est pourquoi la recommandation d'enseigner la Doctrine sociale de l'Église³¹ à l'université catholique ne doit ni être banalisée ni prise avec légèreté.

CONCLUSION

Dans *Éléments de psychologie politique africaine : rite initiatique et socialisation politique*, Roger Mawuto Afan (2014, p. 10-13) après avoir décrit le spectacle désolant de la politique africaine,

³¹ Benoît XVI (2011, n. 137) : « Pour apporter une contribution forte et qualifiée à la société africaine, il est indispensable de proposer aux étudiants une formation à la Doctrine sociale de l'Église. Cela aidera ainsi l'Église en Afrique à préparer, avec sérénité, une pastorale qui rejoint l'être de l'Africain et le réconcilie avec lui-même dans l'adhésion au Christ »

regrette le fait que certains voulant sauver l’Afrique, se tournent plutôt vers des antivaleurs et les ennemis du peuple africain au lieu de chercher leurs orientations et leurs appuis dans les valeurs culturelles africaines. Pour lui:

l’Afrique possède des valeurs culturelles capables d’aider à proposer une alternative pour soulager des populations malades de leurs dirigeants. La communauté traditionnelle africaine était ordonnée, aux points de vue politique et social, pour transmettre des idées et des comportements adéquats à ses membres qui sont appelés à assumer des responsabilités. Notamment, par le rite de l’initiation, les jeunes initiés étaient engagés de tout leur être dans la culture du groupe. L’initiation était en fait le critère de maturité juridique et le moyen d’intégration du jeune dans sa communauté : en respectant les leçons apprises et l’engagement pris sur le lieu de l’initiation, l’initié s’imposait aux yeux de tous comme une autorité morale capable d’agir avec prudence et fermeté.

Benoît XVI, (2011, n. 33) relevait que « les membres du Synode ont, [...] souligné qu’un grand nombre de chrétiens en Afrique adoptent une attitude ambiguë face à la célébration du Sacrement de la Réconciliation, alors que ces mêmes chrétiens sont souvent très scrupuleux dans l’application des rites traditionnels de réconciliation. » Il ne fait pas de doute, malgré la mondialisation, en Afrique, la culture traditionnelle a encore une réelle imprégnation qu’il serait naïf de négliger. La persistance ici ou là des initiations traditionnelles, malgré les récupérations politiques qui tendent à les folkloriser, montre bien qu’on peut encore tirer d’elles, des éléments pour une bonne éducation de la jeunesse en vue d’une meilleure prise en charge des sociétés de demain. Comme le soutient Pignatari (1988, p. 105) « embrasser la science et la technique pour résoudre des problèmes d’ordre matériel en mutilant sa propre culture, conduit à la longue au matérialisme et à l’incroyance ; et sortir du système traditionnel au nom du christianisme c’est renier en même temps l’initiation qui est le fondement de l’identité culturelle. » Seule la culture authentique épanouit l’homme en lui donnant la capacité de se prendre en charge et de prendre en charge autrui par le respect et la promotion du bien commun. Dans les milieux où elles existent en Afrique, l’initiation traditionnelle se présente comme le paradigme de l’éducation authentique qui investit dans la dignité de la responsabilité. Pour que le vivre ensemble soit possible, il est indispensable que chacun soit enraciné pleinement dans sa culture. Toute vraie culture ouvre à l’altérité, sans se renier et sans détruire. Avec l’initiation traditionnelle africaine, telle que nous l’avons dans le rite des *Evala Kabiyè*, c’est bien la naissance ou renaissance de l’homme social qui s’engage pour défendre et protéger la vie de sa communauté ; jamais seul, mais avec le condisciple dont il se fait l’allié par la lutte. Si le vivre ensemble est un bien commun ou moyen de

garantir le bien commun, les universités qui ont pour objectifs de préparer l'avenir auraient un grand profit à s'en inspirer pour former la jeunesse d'aujourd'hui pour demain.

REFERENCES

- Pape Saint Jean XXIII. **Pacem in Terris**. Vatican : Librairie éditrice vaticane, 1963.
- Concile Vatican II. **Gaudium et Spes**. Vatican : Librairie éditrice vaticane, 1965.
- Pape Saint Jean-Paul II. **Ecclesia in Africa**. Vatican : Librairie éditrice vaticane, 1995.
- Pape Benoît XVI. **Africae Munus**. Vatican : Librairie éditrice vaticane, 2011.
- Pape François. **Amoris Laetitia**. Vatican : Librairie éditrice vaticane, 2016.
- AFAN, R. M. **Eléments de psychologie politique africaine : Rite initiatique et socialisation politique**. Paris : L'Harmattan, 2014.
- ASSEMBLEE GENERALE DE L'ONU. **Déclaration Universelle des Droits de l'homme** consulté sur : <http://www.un.org/fr/universal-declaration-human-rights/> le 10 mars 2016.
- BADINI, A. « Joseph Ki-Zerbo (1922-2006) – le développement clés en tête » in <http://www.altersocietal.org/documents/pekeanewsletter/Badini-KiZerbo-Fr-NL15.pdf> consulté le 20 mars 2016).
- BINI, B. K. **La place de l'inculturation en théologie morale fondamentale. Étude à partir des cours donnés dans les séminaires de la CERAO (1997-1999).Thèse présentée pour l'obtention du Doctorat en théologie**. Paris : Institut Catholique de Paris, 2004.
- BINI, B. K. **La protection et la promotion de la vie, wezu, loi fondamentale du Kabiyè, face à la loi de l'évangile**. Mémoire présenté en vue de la licence canonique en théologie. Abidjan : ICAO, 1993.
- CHEZA, M (éditeur). **Le synode africain. Histoire et textes**. Paris : Karthala, 1996.
- CORNEVIN, R. **Le Togo: des origines à nos jours**. Paris : Académie des sciences d'outre-mer, 1987.
- KAMBOU, S. D. (2006). **Le Joro et l'éducation à la foi: fonctions et enjeux d'une démarche d'initiation**. (Doctoral dissertation, Université Laval).
- KEYEWA, G. O. **Vie, énergie spirituelle et moralité en pays Kabiyè (Togo)**. Paris : L'Harmattan, 1997.
- LUNEAU, R. **Comprendre l'Afrique : Evangile, modernité, mangeur d'âmes**. Paris : Karthala, 2002.
- MUNGALA, A.S. « **L'éducation traditionnelle en Afrique et ses valeurs fondamentales** » in Ethiopiques n.29, février 1982 lu sur <http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article838> le 18 mars 2016.
- NDAYAMBAJE, J. D. **Rapports entre l'éducation et l'emploi en Afrique noire : Rôle et responsabilité d'une politique éducative adéquate et fonctionnelle. thèse de doctorat présentée à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Fribourg**. Fribourg : Saint-Paul, 1983.

- PADONOU, M. « **Représentations initiatiques : des valeurs et de l'authenticité à travers les rituels en Afrique** » in <http://www.romanice.ase.ro/dialogos/15/07-Michel-Padonou.pdf> lu ce 05 avril 2016.
- PIGNAN, P. **Initiations africaines et pédagogie de la foi : le mariage chrétien et le mariage traditionnel kabiye à la lumière de l'enseignement du concile Vatican II**. Paris : éditions SOGICO, 1988.
- SANON, A. T. « **Vocation baptismale de l'initiation villageoise** » in SANON, A. T. et LUNEAU, R. **Enraciner l'Évangile: initiations africaines et pédagogie de la foi**. Paris : Éditions du Cerf, 1982.
- THOMASSET, A. **Les vertus sociales. Justice, solidarité, compassion, hospitalité, espérance**. Namur/Paris : Editions Jésuites-Lessius, 2015.
- VALADIER, P. **La morale sort de l'ombre**. Paris : Desclée de Brouwer, 2008.
- VERDIER, R. **Le pays Kabiye: cité des dieux--cité des hommes**. Paris : Éditions Karthala, 1982.
- ZEMPLINI, A. « **Initiation** » in BONTE, P. et IZARD, M (sous la direction de). **Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie**. Paris : PUF/Quadrige, 1991.

Abstract

In today's context more and more characterized by unaccountability due to the globalization and where violence of any kinds disorganize social life, does Africa still have some probative values on which social accountability can be rebuilt for the promotion of common interest? That is the fundamental question to which this article is trying to find an answer. For the author, effective moral responsibility can be built from an authentic culture which deeply roots the moral subject in a precise tradition. And Africa still has some, in particular through traditional ritual initiations. Despite the ravage of modern technological culture, African traditional initiations, show, where they still exist, a resistant strength which must bring universities, especially in Africa, to rethink their curricula in order to better educate the moral actors of tomorrow. Then, from the concrete interpretation of Kabiye young men initiation (North of Togo) that the author has practiced himself, he shows the merit of an integral university formation where the moral education of young university students necessarily takes place.

Key words: Traditional initiation. African culture. Inculturation. Moral responsibility. University formation.